

ARTISTIQUE

**"LE CRI D'UN ART VITAL"
à la III^e Biennale de Paris**

C'EST l'architecte de la 3^e Biennale de Paris lui-même qui, dans une revue artistique, définit cette manifestation : « Le cri d'un art vital ». Ce « vital » peut donner à penser. A la réflexion, ce ne serait pas tant l'art lui-même, qui est essentiel à la vie, que ce qu'il représente.

Ce ne sont en effet, nous dit-on, que phallus dressés. Gigantesques. Comme des colonnes destinées à soutenir un monde prêt à s'écrouler.

Alors qu'au début, si l'on en croit la Genèse, la chute fut provoquée par quoi l'on prétend aujourd'hui l'éviter.

UN MESSAGE CAPITAL

D'après l'auteur de l'article, la grande terreur de la mort collective, nous vaut « ce message » capital de jeunes artistes : japonais, allemands, polonais, tchèques, espagnols, coréens, français.

De quoi s'agit-il ? Rien de moins que de la conservation même de l'espèce menacée. Ces jeunes gens seraient, en quelque sorte, les « raders » de l'art vital.

Les images de l'âge atomique qu'ils ont peintes créent pour l'espèce humaine tout entière : « Le gigantesque phallus dressé n'est là que pour témoigner pour l'espèce, pour sa procréation contre sa disparition. »

De même qu'à côté, béante, la « formidable grotte ancestrale, le refuge maternel d'où chacun de nous s'est échappé à la naissance. »

Une grotte ancestrale de deux mètres de haut. Formidable. Et même pourrait-on dire : sensationnelle.

Témoignages

« Les artistes de l'Allemagne fédérale ont peint les choses à un stade plus avancé. Trois toiles de Pit Moog, lisons-nous, titrées « Figures », encombrées de fœtus monstres, couleur de terre d'humus, de fumier vivant témoignent... »

« Obsessionnelles fouillis de sexes, de corps, de regards voyants, sous leurs titres, sans secret : « Figure d'accouchée » ; « Couple », « Intérieur sur fond blanc », les toiles de Hordt Antès proclament les mêmes vérités essentielles, témoignent... »

Témoignent quoi ?

D'autres toiles témoignent encore : Avec d'horribles détails : « Au cœur même de la section officielle espagnole, une grande toile, apparemment abstraite, représente un tronc d'homme sans bras, ligoté par de gros cordages, baillonné... Les poumons noirs et la trachée artère, entonnoir pour homme étouffé, torturé, sont aussi barrés de cordes. La tête, masse rouge géométrique, est barrée par le baïllon. »

Dans la section française, « une œuvre majeure » de Niki de Saint-Phalle représente « la prosternation de l'espèce ». Il s'agit, nous dit l'auteur de l'article, de la femme éventrée, sanglante, déchirée, au ventre contenant un squelette d'enfant, le tout étalé monstrueusement ».

Situation, à vrai dire, affligeante pour une mère de famille.

**Sculpture aluminium
et fer**

Les sculpteurs apportent eux aussi leur témoignage.

Voici : « Au centre de la section américaine, le symbole de la mort à l'âge atomique ! Une hélice

d'avion, tordue et déformée, qui pourrait être celle du bombardier d'Hiroshima ».

Mais on précise que : « Cette sculpture, de David Lyon, a été coulée en aluminium et fer dans un moule réalisé d'après le modèle en cire ».

Somme toute, cet Américain s'est donné beaucoup de mal, alors que les hélices d'avion tordues, on en ramasse sur tous les terrains d'aviation.

Bien sûr, il ne se trouvera personne d'assez naïf pour crier au scandale. C'est inutilement que l'on bat la grosse caisse devant la baraque aux horreurs, sous l'énorme calicot des titres. Le scandale n'intéresse plus personne. Par la répétition quotidienne, il a cessé d'être scandaleux. Il faudra chercher autre chose.

**Ceux qui sont
un peu sourds**

Peut-être se trouvera-t-il, cependant, encore quelques vieux bonshommes qui, sans se boucher obstinément les oreilles pour ne pas entendre ce « cri d'un art vital », n'estimeront pas très réconfortant l'étalage anatomique de cette charcuterie et ferblanterie atomiques.

Un peu sourds seulement au « cri de l'art vital » parce que, ayant échappé à la destruction de deux guerres, ils se croient à peu près assurés, égoïstement désormais, de devancer la catastrophe de la bombe H par une mort paisible dans leur lit.

Incapables par ailleurs de répondre de façon efficiente à l'appel à la procréation contre la disparition de l'espèce, ils persistent néanmoins à trouver encore quelque agrément à une existence en apparence injustifiable.

Habités « au cadre conventionnel de la peinture contemporaine bourrée d'idées toutes faites et d'habitudes confortables », il ne leur déplaît pas de contempler, à l'occasion, un paysage de Corot, un nu de Manet, des pommes de Cézanne.

De préférence à la reproduction à l'échelle atomique, de la « grotte ancestrale », de futurs monstre, ou d'hélices tordues.